

Dr Robertine RAJOELINORO

Historienne-archéologue-anthropologue.
Enseignant-Chercheur et Chef du Département
ISAE (Institut Supérieur d'Anthropologie et Eco-
logie) à l'UCM.

Site vazimba en pays Bezanozano, 2025 © Université de
Toulouse / Harilanto Razafindrazaka

LES TRACES MATÉRIELLES DE LA PRÉSENCE VAZIMBA D'ANALAMANGA AU XVII^E SIÈCLE

Dr Robertine RAJOELINORO

Résumé

Le recoupement des sources orales, des textes anciens et des vestiges archéologiques nous ont permis d'identifier les traces de la présence *vazimba* d'Analamanga au XIV^e siècle comme le fossé simple d'Ankadinandriana et son accès en pont de terre, les tessons de poterie de la phase Fiekana, l'accès non encore associé à un disque de pierre, les murs en entassement de granit de type cyclopéen, la nécropole située à l'est du périmètre d'habitat, le micro-mégalithe associé à une source d'eau d'Andohamandry et l'humanisation de l'espace (une trace idéale). Elles sont maigres par rapport aux indices de la présence royale du XVI^e au XIX^e siècle, ce qui favorise l'histoire tendancielle d'Analamanga, focalisée sur Andrianjaka jusqu'à Ranavalona III. D'ailleurs, des mesures de protection et de valorisation s'avèrent prioritaires pour réécrire et reconstituer l'histoire d'Analamanga.

Mots clés : *Vazimba*, Archéologie, Anthropologie, Histoire, patrimoine, culture.

Introduction

Vazimba reste toujours un terme d'actualité puisqu'il attire la curiosité des Malagasy de niveau intellectuel et d'origine géographique différents. Lorsqu'on aborde l'ensemble des études y afférentes, on se retrouve confronté à une succession de désaccords et de consensus. Il relève des siècles obscurs car situé à une époque au moins antérieure au XV^e siècle A.D. où les sources écrites font défaut (ce que nous avons appelé la protohistoire). Cette période est tributaire des traditions orales qui ont été remises en question par F. Ramiandrasoa (1967), qui a mis en exergue qu'à partir du XIII^e siècle, des chefferies venant du Nord-est, du Nord-ouest et du Sud-est de Madagascar (Islamisés et Indonésiens) pénètrent à l'intérieur et bousculent la société *vazimba*. Après avoir constitué des royaumes islamisés sur les côtes, ces nouveaux venus parviennent à constituer à l'intérieur des îlots de chefferies parmi les *Vazimba*. Peuples ayant connu une société bien organisée par rapport aux autochtones (les *Vazimba*), ils continuent à vivre à leur manière ; soit ils étaient en conflit avec les *Vazimba* à l'aide d'une arme nouvelle, soit, ils accélèrent le processus de « *dévazimbisation* » (Ramiandrasoa, 1967)⁶¹, c'est-à-dire, s'intégrer aux chefs *vazimba* par alliance du mariage, en imposant leur système politique et social ou entrer en conflit avec eux au détriment de l'ancienne organisation sociopolitique. Par ailleurs, au début du XVI^e siècle, Rahofohy et Rangita étaient « *dévazimbizés* », se ralliaient au camp des néo-imériniens (nouveaux venus) et

61 Terme forgé et utilisé par l'auteur.

utilisaient leurs nouveaux concepts. Selon Domenichini (1971) : « Rangita utilisait les nouveaux concepts apportés par les immigrants pour mettre fin au pouvoir matrilineaire ». Elle assurait sa succession par ses deux fils : Andriamanelo -prince qui dispose de l'usage de l'ombrelle- présentait déjà un signe d'appartenance au groupe *andriana* dès la fin du XVe siècle⁶², on lui donne le pouvoir le jeudi ou jour du prince -*andron'andriana*- tandis que Andriamananitany -prince qui possède la terre- garde toujours le signe d'appartenance *vazimba* en tant que propriétaire de la terre ou *tompon-tany*. Ainsi, déjà rallié au camp des nouveaux venus, Andriamanelo (1540-1575) a pourchassé les *Vazimba* : « Lorsque le fer volant fait son apparition, la supériorité des néo-imériniens est vraiment écrasante. Le salut des *Vazimba* est dans la fuite » (Ramiandrasoa, 1967).

Il est à souligner également que dans l'imaginaire des Malagasy, *Vazimba* est relatif à un esprit bénéfique à qui l'on demande de bénédiction et de protection, et aussi à un esprit maléfique à qui l'on fait un objet de peur et de crainte. Devant les qualificatifs désagréables y attribués comme esprits dangereux, espèces de petite taille et hors du commun, ce terme reste un sujet difficile à appréhender pour ne pas parler d'un « sujet tabou » puisqu'il relève du sacré et des interdits ; c'est un sujet obscur rattaché à toute forme de superstition qui mérite d'être éclairci. En effet, les objectifs de cette réflexion sont d'apporter la vision d'une historienne-archéologue-anthropologue sur un sujet « non-dit » (les *Vazimba*), de répondre à la demande sociale y afférente⁶³ et enfin, de confirmer ou d'infirmer les informations orales relatives à ce sujet. En outre, les *Vazimba* existaient partout à Madagascar dont leurs environnements naturels ont façonné leur identification : « *Vazimba an-tsingy* » ou Beosy des Tsingy de Bemaraha, « *Vazimba an-driake* » chez les Vezo (Sud-ouest), « *Vazimba an-droka* » des marécages⁶⁴, « *Vazimba an-tanety* » des Hautes terres... Ces derniers à l'exemple des *Vazimba* d'Analamanga du XVe siècle font l'objet de ce présent article grâce aux sources en possession (orales, anthropologiques et archéologiques) : quels sont les traces matérielles qui témoignent de leur présence ? Il est à avancer que les résultats archéologiques approuvent que les Hautes terres centrales fussent peuplées des *Vazimba* bien avant le XVe siècle : le site d'Ambohimana près d'Andramasina commence à être occupé vers le IXe au Xe siècle de l'ère chrétienne (Rasamuel, 1988/1990). Les preuves sont constituées des fossés, des ossements des bovidés attestant la consommation de la viande en Imerina bien avant l'époque de Ralambo (1575-1610) et que l'on utilisait des couteaux de fer dans le travail de boucherie, des tessons de poterie plus anciens selon la chronologie céramique établie par Henry T. Wright (1979) et des restes de marmites à tripode. Ces prérequis vont constituer une piste de réflexion pour répondre à la question posée précédemment.

I. Etat des connaissances, matériels et méthodes

Vazimba est un nom donné aux rois et princes d'autrefois ou *Andriana taloha* ; nom attribué aux premiers habitants et aux anciens propriétaires du sol à Madagascar. On peut dire aussi que personne n'est né *vazimba*, elle le devient ou on le laisse devenir *vazimba* après sa mort, ce qui était le cas des anciens souverains comme Ranoro du début du XVIIe siècle⁶⁵ et d'Andrianampoinimerina (1787-1810) : « Ranoro était une personne devenue *Vazimba* » (Domenichini, 1978), « Andrianampoinimerina a demandé de le laisser *Vazimba* par son dernier souhait » (RP Callet, 1908). « Le laisser *Vazimba* » signifie qu'il est interdit aux *Famadihana* pour respecter son caractère sacré (*Masina*). Selon Gabriel Ferrand (1909), agent consulaire qui s'improvisait anthropologue physique et qui insistait sur l'origine africaine des Malagasy : les *Vazimba* étaient une « race inférieure et primitive, d'origine africaine ». Se penchant sur les sources orales et sur la littérature anglaise, Rajaobelina (1917) attribue aux *Vazimba* des origines pygmées... E. Ralaimihoatra (1969) défend que la culture *vazimba* ressemble à celle des Indonésiens tels que le fond de la langue malgache, les instruments des musiques (*atranatrana*, *valiha*, *sodina* et *hazolava*), les cases en bois rectan-

62 Le pouvoir de porter une ombrelle.

63 La soif des Malagasy à connaître ses origines (les *Vazimba*) est constatée actuellement à travers les réseaux sociaux et le mass-média.

64 Roka signifie terre fertile, engrais organiques (RRPP Malzac et Abinal, 1993).

65 Du royaume d'Andriantsira au début du XVIIe siècle chez les Antehiroka.

gulaires sans ou sur pilotis, l'habitat groupé des Hautes terres, etc. Jacques Dez (1971) s'appuie sur « la mutation socio-économique » et sur la possible continuité entre les *Vazimba* et la population actuelle de l'Ile : le mot *Vazimba* désignait « tout individu qui n'a pas dépassé un certain niveau technique caractérisé par l'absence de la connaissance de la métallurgie, de la riziculture et de certaines pratiques d'élevage ». L'idée d'une évolution économique mise en avant par Jacques Dez est attribuée aux *Merina* par opposition aux *Vazimba* (le mot *Merina* désigne le sujet de Ralambo). G. Ralaimihoatra (1973) s'appuie sur la tendance océanienne des *Vazimba* par sa peau claire et ses cheveux lisses ; ce qui a été soutenu par J. P. Domenichini (2007) sur l'origine austronésienne des *Vazimba*. Ces Austronésiens seraient implantés en Afrique de l'est avant de coloniser Madagascar par la présence des éléments bien connus de l'Afrique orientale : le bananier, le riz d'origine asiatique, le xylophone, les contes d'origine du taro et du riz, le *Fa-nagalo* ou *Fanakalo* (linguistiquement austronésienne). En décortiquant le terme, J. P. Domenichini avance que *Vazimba* vient de *Vayimba* « ceux de la forêt » en proto-Barito du Sud-est, de la langue austronésienne. Cela se rapproche des différents noms à préfixe « Va » comme les « *Vahoaka* », d'origine austronésienne, du *Va-waka* ou peuple des canoës, peuple de la mer ; famille du mot *Vezo* (ethnie malagasy du Sud-ouest) signifiant ceux des côtes, enfants de la mer ou hommes sur pirogue à balancier en direction de la côte. Ils étaient arrivés à pirogues à balancier (*waka* ou *canoë*) et ils sont appelés *Ntaolo*, du *tau* (homme) et *ulu* (premier). En outre, en s'appuyant sur les données anthropologiques et historiques, Philippe Beaujard dessine la protohistoire de Madagascar comme une période des peuplements successifs du deuxième millénaire av. J.-C. (Urfer, 2021). Egalement, Gabriel Rantoandro (Urfer, 2021) a interprété les faits de linguistique, d'archéologie, de paléontologie et de la palynologie pour retracer la protohistoire de Madagascar : la grande Ile a été peuplée d'une vague migratoire austronésienne, conjuguée à des migrations est-africaines, d'Arabie, d'Iran et d'Inde... Ces premiers groupes « revendiquaient⁶⁶ » le statut du « *tom-pontany* », c'est-à-dire, ils réclament ce statut auprès de ceux qui l'ont dérobé - les nouveaux migrants évoqués par Ramiandrasoa (1967). P. Beaujard et G. Rantoandro ont relaté l'historiographie coloniale⁶⁷ fondée sur l'origine pygmoïde des *Vazimba* : « D'origine bantoue, le terme « *vazimba* » se rapproche de « *Vanjimbo* » qu'utilisaient les Swahilis sur la côte kényane pour désigner des populations de l'intérieur de façon fruste », c'est-à-dire, les *Vazimba* étaient chassés par les nouveaux venus islamisés et étaient assimilés à une population en état de frustration ! Cette vision serait discutable puisque les *Vazimba* ont choisi de partir pour ne pas rabaisser leur statut d' « *Andriana Taloha* », tel est le cas des *Vazimba* d'Analamanga devant la troupe d'Andrianjaka... Occuper la périphérie d'Analamanga signifie qu'ils ne voulaient pas s'intégrer au nouveau groupe pour garder leur « sacralité » : tout élément venu de l'extérieur nuit à leur identité. En contraste, c'étaient les nouveaux venus qui ont réclamé un lien de parenté envers les *Vazimba* pour légitimer leur pouvoir comme hérité des anciens maîtres du sol : « Andrianampoinimerina (1787-1810) montre sa volonté de proclamer les *Vazimba* comme leurs ancêtres. Il a montré son insistance auprès d'eux pour dire qu'ils étaient parents : « ... Ary ny anaovako io vato io iray : havako hianareo, ka tsy avela ko hisaraka amy ko, fa natao ko vato iray izaho sy hianareo... » (Callet, 1908), ce qui signifie : je fais ce monument avec une seule pierre, car vous êtes mes parents et je ne veux pas me séparer de vous...

Devant ces différentes visions sur l'origine des *Vazimba*, le projet Madagascar, Anthropologie, Génétique et Ethnolinguistique (MAGE) impliquant une équipe internationale de spécialistes en anthropo-génétique de l'université de Toulouse et des chercheurs de l'ICMAA (Institut des civilisations, musée d'art et d'archéologie) de l'Université d'Antananarivo a révélé en 2007 que tous les Malagasy sont issus de deux origines : austronésienne et africaine parlant le bantou. Une branche eurasiennne, entre Moyen-Orient et Inde, de faible pourcentage a été définie ainsi qu'un motif M23 propre à Madagascar. La composante austronésienne semble apparaître avec des lignées maternelles tandis que la composante africaine a une diversité plus importante tant dans les lignées paternelles que maternelles⁶⁸... D'ailleurs, ces recherches archéologiques démontrent que la colonisation de l'Ile par les *Vazimba* a commencé par les côtes (les embouchures) vers les Hautes terres dont Andavakoera et la grotte d'Anjohibe (Nord-ouest) qui figurent parmi les premiers sites occupés jusqu'à l'état actuel des connais-

66 Verbe utilisé par l'auteur (S. Urfer).

67 La manière dont les colonisateurs ont traité l'histoire de Madagascar.

68 Les recherches sur les *Vazimba* continuent toujours au sein de l'ICMAA

sances. D'Andavakoera à Lakaton'i Anja, deux morceaux de charbon de bois ont donné des datations qui renvoient à 2730 av. J.-C.⁶⁹ et 2000 av. J.-C. pour Anjohibe.

Ensuite, Ralaimihoatra (1973) suggère qu'à partir d'une origine commune *vazimba*, deux clans seraient apparus, les *Vazimba* et les *Andriana* d'où la séquence *Vazimba/Andriana* oppose les anciens rois et princes à ceux de la dynastie tardive d'Andriamanelo (1540-1575), fils de Rahofohy et Rangita, instigateur d'une nouvelle politique en chassant les *Vazimba* par la transgression d'interdit aux menaces des outils de fer⁷⁰ (*fady ny mifanambana vy*) : « D'ailleurs, la grande innovation du règne d'Andriamanelo ne fut pas l'invention de la métallurgie, mais l'usage du fer – son apparition (*niseho*), dit la tradition orale » (Domenichini, 2007). Il est à souligner également que *Hova* est le nom générique des princes *vazimba* - cette appellation reste toujours gardée chez les *Betsileo* pour désigner les familles royales. De plus, l'arrivée des nouveaux migrants islamisés venant du Sud-est et la transformation au sein même de la société *vazimba* ont des impacts sur la vie sociopolitique *merina*, d'où le glissement du concept *vazimba* vers celui des *Andriana*. D'après Ottino (1988), le terme *Andriana* est figuré dans les mythes des Andriambahoaka (à l'instar de la légende du géant Darafify) auxquelles le titre de *Dara*, mot indoeuropéen est passé en malais par le sanskrit (Raison-Jourde, 1993) signifiant « pilier », « support » ou *andry* en malgache moderne, ce qui est la racine des noms *Ndria* ou *Andria*. Ce titre fut approprié par les groupes *andriana* en Imerina qui dominaient politiquement aux alentours du XVI^e siècle, contemporains à l'adoption des dynasties des côtes orientales de l'île. Les témoignages de Flacourt (1658) rapportent qu'au début du XVI^e siècle « la dynastie Andriambahoaka de l'Imerina se ressent profondément des événements de la côte orientale et subit de très fortes influences *antaimoro* et sunnites venues de la Matitana ». En effet, la société *andriana* n'est qu'un bouleversement de la société *vazimba* vers l'adoption de la politique nouvelle du Sud-est malgache, allusion à la « *dé vazimbization* » par F. Ramiamandrosoa (1967). Les reines signalées comme étant les représentantes des dernières lignées *vazimba* sont Rahofohy et Rangita d'Alasora et d'Imerimanjaka (1520-1540) ce qui résulte l'opposition entre *Vazimba* et *Andriana* pour la première fois dans les traditions orales.

Sans conteste, Analamanga a été peuplé des clans *vazimba* vers le XIV^e siècle dont le choix d'installation a été dicté d'un côté, par la proximité de la source d'eau perchée d'Antsahatsiroa pour ravitailler leurs habitants, leurs bêtes et leurs différentes pratiques rituelles et d'un autre côté, pour une raison de sécurité et pour l'estime du pouvoir. Il regroupe trois sites principaux unis par l'histoire qui sont Analamanga (Ambohimitsingina), Analamasina (Anatirova) et Andafiavaratra (Ambatobe, Antsorohitra ou Ambohijafy et Ampamaho). Parmi ces clans, la tradition orale retient encore l'existence des *Tairoka* d'Andriampirokana (prince *vazimba*) à Ambatobe (d'Andafiavaratra à Ambohitantely) : Andriantsimandafika et Andriambodilova (fils d'Andriampirokana) habitaient Fidirana (Ambohitantely) si Andriamaroomby et Zazamahazoomby occupaient Ambohimitsingina. Les autres localités *vazimba* sont Ambohipotsy d'Andrianentoarivo, Manakambahiny d'Andriankazobe (fils de Rapeto), Ambohijanahary de Razanahary et enfin, Ambatondrafandrana de Rafandrana (Rafolo, 1998). Tous les sites environnants étaient peuplés de leurs parents (*havana*), à l'exemple d'Alasora, d'Imerimanjaka, d'Ankatso, d'Ambatoroka, d'Ambohimanarina et ses environs, etc. Par sa position relativement élevée, Ambohimitsingina ou à la colline culminante (1463m) (actuel Ambohimitsimbina) fut le premier site habité par les *Vazimba* d'Analamanga. Traditionnellement, l'occupation d'un espace commence par le sud et s'étend progressivement vers le nord pour une vie ascendante. Ambohimitsingina jouait le rôle d'un poste de garde permettant de dépister l'avancée d'une troupe ennemie (Rafolo, 1998) dont les résidences des chefs ou des princes s'installaient au sommet pour l'estime du pouvoir et celles des autres membres du clan s'éparpillaient aux alentours. Le *Firaketana* (1937) rapporte qu'Analamanga était un site à vocation pastorale, le domaine d'Andriamahazoomby, neveu d'Andriampirokana à la fin du XVI^e siècle et ensuite, un site occupé par la princesse *vazimba* Rapapan-gosakinivorona, mère de Rasahala, contemporaine d'Andrianampoinimerina.

Enfin, Analamasina (l'actuel *Rova* -palais- d'Antananarivo), situé au nord d'Analamanga fut le chef-lieu d'Andrianjaka. Pour que les anciens propriétaires (*Vazimba*) soient rendus en état de soumission, le nou-

69 Cf. Histoire de l'Océan Indien n°5, 2017, Université de La Réunion.

70 Le fer était déjà apparu à l'époque *vazimba*, mais il n'était pas destiné aux instruments de guerre

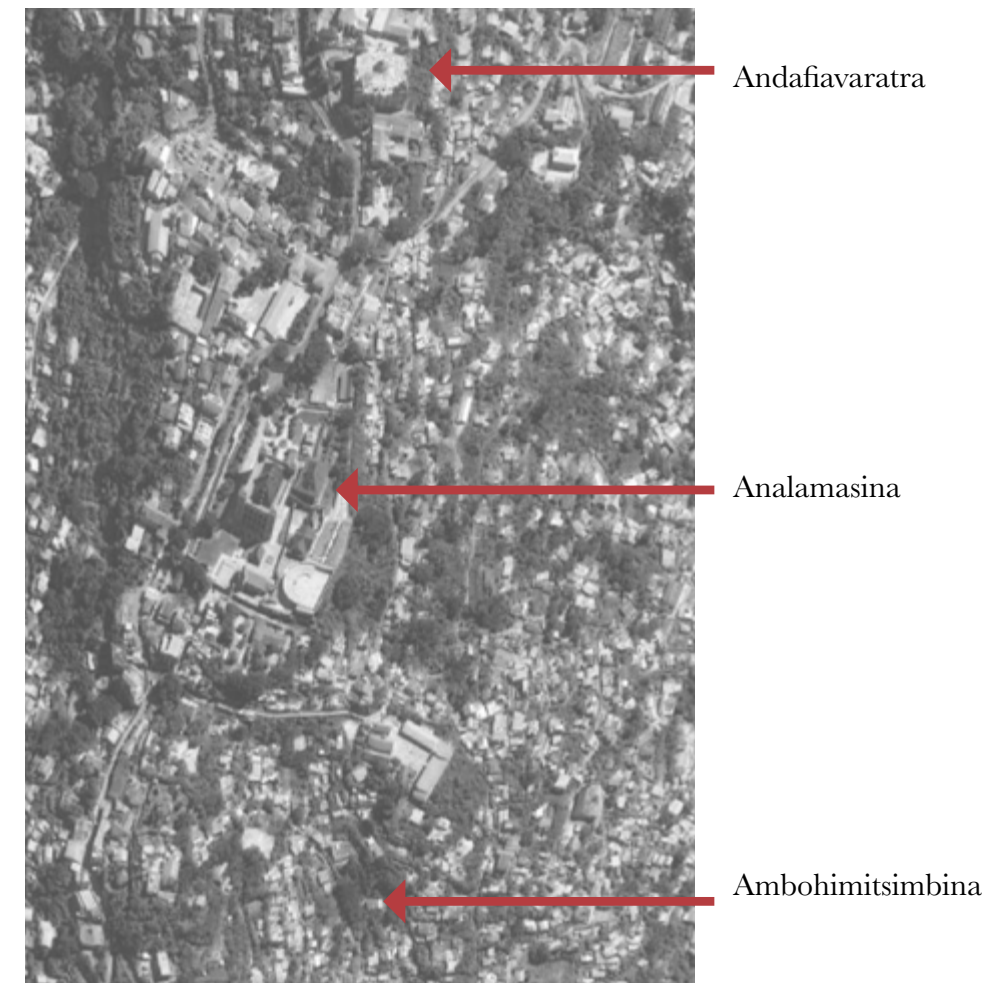


Figure 1 : les sites *vazimba* d'Analamanga (in www.google.com)

veau conquérant l'a installé au nord, coin évocateur de la réussite et du pouvoir. Andafiavaratra⁷¹ de Rainiharo (1833-1852) fut constitué de trois secteurs : Ambatobe au nord, Kianjatsiroa au centre et Ambohijafy à l'ouest (actuel Ambohitantely). Ambatobe (du nom d'un grand rocher en guise d'un poste de guet) fut le domaine de Rainivoninahitriniony ou Raharo (fils aîné de Rainiharo) de son père Rainiharo⁷². Situé entre Ambohitantely et l'actuel Andafiavaratra, Kianjatsiroa, fut le domaine de Rasoaray et de Rainilaiarivony⁷³, la place publique en hommage des officiers-défunts si Ampamaho, situé à l'est d'Ambohijafy fut le domaine d'Andriantsilavo, le père de Rainiharo et également l'emplacement de la nécropole *vazimba*. D'ailleurs, le Nord d'Anatirova est un domaine des descendants des *Vazimba-antehiroka*, aïeuls des Andafiavaratra, de la famille de Rainiharo.

Il est à souligner qu'une propriété privée située à Ambatondrafandrana laisse des traces d'occupation ancienne comme des tessons de poterie simple, graphités de qualité médiocre, des fragments de poterie graphités lisses, d'un mégalithe en mémoire d'un chef *vazimba* appelé Rafandrana (d'où le nom d'Ambatondrafandrana) en guise d'une pierre à discourir.

71 Pour faire face à Andafiatsimo ou Anatirova.

72 Ces Andafiavaratra devenus Tsimiamboholahy sont des descendants des Vazimba-Antehiroka qui parvenaient à reconquérir leur place perdue au XIX^e siècle.

73 Ces deux enfants de Rainiharo, selon la tradition orale, ont hérité également le domaine d'Amboditsiry. Rambahy, le dernier enfant de Rainiharo n'est pas du tout relaté par la tradition orale.

Le travail du Pasteur Rainitiaray (1909) rapporte que ces *Vazimba* d'Analamanga étaient originaires de la côte orientale de Madagascar, se déplaçaient vers les Hautes Terres pour s'échapper au paludisme. Ils ont occupé Fanongoavana, Vodivato, Ambohidratrimo An'Ala, Alasora et Merikanjaka, Ambohidrabiby et Analamasina (Antananarivo). Callet rapporte qu'ils venaient d'Ambohidratrimo-Est (à côté d'Anjozorobe), d'Ambohimahatakatra-Est, de Fanongoavana (à l'est), d'Alasora (est) et d'Ambohidrabiby (Nord-est) avant d'atteindre Analamanga. Il est à rajouter que l'Imerina faisait partie de l'économie-monde des Islamisés dès le XIV^e siècle et a connu à une influence culturelle arabe (Domenichini, 2007) : le nom de Ramasinanjomà, Honorable saint du vendredi (ancêtre *vazimba* de Merikanjaka) est inspiré de cette culture arabe, ce roi *vazimba* aurait été sanctifié le vendredi. La semaine de sept jours était en usage et le vendredi était réservé à la prière et à la sanctification. Ramasinamparihy, Honorable saint du lac (ancêtre *vazimba* d'Alasora) renvoie à l'importance de l'eau dans l'intronisation d'un prince *vazimba*... Ces influences arabes s'accompagnent de la pratique de l'astrologie, de l'art divinatoire et de la diffusion de l'interdit au porc et à l'ail. Quant à l'implantation *vazimba* à Analamanga, le *Firaketana* (1937) s'est beaucoup focalisé sur le clan Antehiroka dirigé par Andriampirokana, chefs réputés et mieux retenus dans la mémoire collective. On y constate également une dilatation temporelle suivie d'un anachronisme erroné : Andriambelomasina du XVIII^e siècle par exemple est contemporain d'Andriantsimandafika prince *vazimba* d'Analamanga du début du XVII^e siècle, même cas pour Andrianampoinimerina de la fin du XVIII^e et Andriantsimandafika, Andriamasinavalona de la fin du XVII^e siècle. Par ailleurs, ce sont les vestiges archéologiques qui vont remédier à ces lacunes d'informations orales.

II. Les traces matérielles de la présence *vazimba* à Analamanga

Situé à 1463m d'altitude et dans une catégorie d'un site perché, l'organisation de l'espace du site *vazimba* d'Analamanga s'inscrit dans l'axe politique Nord-Sud et dans l'axe religieux Est-Ouest, un héritage austronésien qui attribue le sommet aux familles dirigeantes, souvent associé ou non aux pieds de ficus et les alentours aux sujets.



Figure 2 : La pierre phallique d'Ambatomitsangana, à l'est du Roa (cliché de l'auteur).

D'abord, l'occupation d'Analamanga a commencé au sud et s'étend vers le nord, d'Ambohimitsimbina vers l'actuel Anatirova. Les premiers habitants ont choisi des endroits hospitaliers comme les dépressions, les vallons et les terrains plats. Comme ils n'ont pas encore besoin de mettre en valeur la plaine par la taille de leur communauté, ils ont alors adopté un mode de vie à dominante pastorale (Rafolo, 1998). En conséquence, l'aire d'activité des habitants était étroite, uniquement aux alentours de leurs résidences. Elle n'atteignait pas la plaine marécageuse car toutes les conditions nécessaires pour vivre étaient disponibles au sommet. Il n'était pas alors question d'un système de défense : le fossé d'Ankadinandriampirokana (devenu Ankadinandriana) n'était qu'un fossé-limite du périmètre habité, sans compter les fossés d'Anjohy et d'Ankadibevava.

Ensuite, associée à la source d'eau de l'Est, appelée Andohamandry (*rano mahery*), une pierre phallique appelée « *vato atody* » ou pierre à œuf par les habitants du site se trouve à l'est d'Analamanga (Ambatomitsangana). Il s'agit d'un granit bien lisse, de

forme arrondi et percé d'un trou à son extrémité. Ce micro-mégalithe s'enfonce en profondeur du sol et la partie émergée en surface mesure 46cm de hauteur. Il prend une forme phallique avec un sommet arrondi. Par contre, la comparaison d'une pierre ronde (*vato boribory*) à une femme stérile ne s'applique pas à ce monument puisqu'il s'agit d'une pierre mâle émergée au sol. C'est un symbole de la circoncision, de la force et de la virilité masculine. Son bout arrondi et lisse permettait de s'asseoir et de frotter l'organe masculin de l'enfant à circoncire.

Aussi, la sépulture d'Andriampirokana (le chef-*Vazimba* d'Analamanga, issu du clan Antehiroka) est difficile à identifier à cause des différentes versions relatives à son emplacement. La tradition orale montre qu'elle se trouve à Ampamaho, à l'est d'Andafiavaratra ou à l'emplacement actuel d'un domaine militaire mais on n'y trouve aucune trace. La population locale parle d'un autre *fasam-bazimba* localisé au nord d'Ambatondrafandrana mais elle le confond au lieu où l'on a jeté les corps des décapités de l'ancien palais de justice, non remis à leurs familles. Seul un entassement de moellons de direction Nord-Sud associé aux arbres sacrés (*hasina*) situés au Nord-est d'Ambatondrafandrana nous donnent une piste d'orientation pour les critères suivants : il se trouve dans une direction du sacré, associé aux arbres sacrés réactualisés ou non ; il est muni d'un agencement de granit de type cyclopéen (sans agent de liant) et en dehors de la palée royale où l'habitat des morts et celui des vivants sont bien séparés (à l'ouest et à l'est du site) et enfin, il est associé aux entassements de granit brut et de forme polygonale... Il nous est difficile d'affirmer qu'il renferme un corps à défaut des fouilles funéraires à Madagascar (considérées comme acte profanateur dans la tradition malgache). Les « tombeaux inconnus », qui ne sont plus entretenus par les propriétaires s'appellent également tombeaux *vazimba* en Imerina⁷⁴. Toutefois, il est sans conteste que les *Vazimba* d'Analamanga édifiaient leurs tombeaux de style pré-labordien (Lebras, 1971) à l'est d'Ambatondrafandrana (Domenichini, 2007). Ils peuvent renfermer un seul ou plusieurs corps et présentent les aspects suivants : en monticule de terre couvert de moellons de granit ; reposés directement au sol ou bâtis sur des rochers naturels ; munis d'une pierre tombale au nord ou au Nord-est de la sépulture et enfin, ils font l'objet de crainte des habitants.

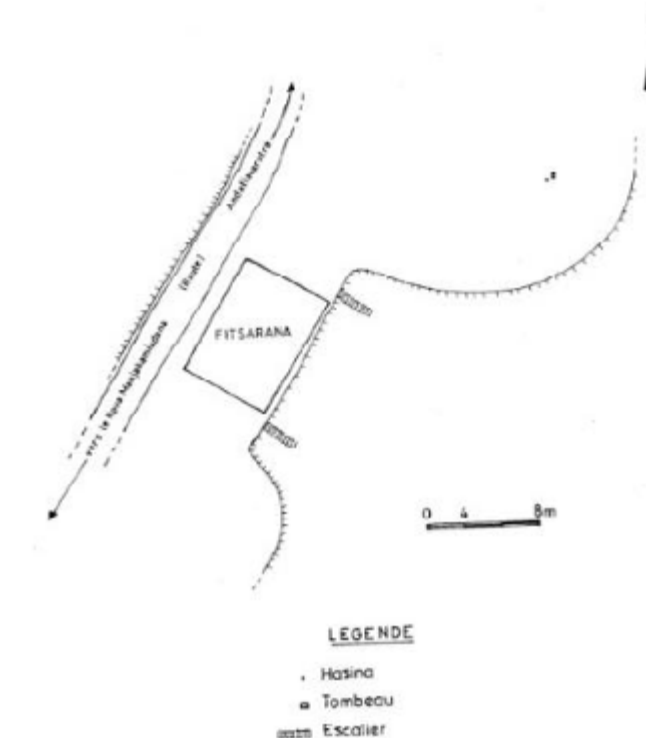


Figure 3 : Emplacement de la présumée tombe d'Andriampirokana (auteur).

De plus, la collecte de surface à Ankadinandriana donne un indice plus significatif sur la présence des *Vazimba*. Ici, la typochronologie céramique est une méthode de datation appliquée dans tous les sites archéologiques des Hautes terres malgaches : elle regroupe la stratigraphie et la typologie céramique en nous appuyant sur l'évolution de la céramique traditionnelle en Imerina ancien. Il s'agit d'une comparaison des mobiliers découverts à Analamanga avec ceux découverts par Wright qui a effectué des vérifications par 14C de quelques échantillons de charbon qu'il a extraits dans les mêmes couches d'occupation de chaque site où il avait trouvé les mobiliers céramiques à dater pour parvenir aux six phases culturelles des sites archéologiques d'Antananarivo : Fiekena (antérieure au XV^e siècle), Ankatso (antérieure à la fin du XVI^e siècle), Angavobe (fin du XVI^e et début du XVII^e siècle), Ambohidray (fin XVII^e et début XVIII^e siècle), Kaloy (XVIII^e siècle et premières décennies du XIX^e siècle) et Fiadanana (milieu du XIX^e siècle). Les tessons collectés à Analamanga correspondent alors à la phase Fiekena : tessons simples associés aux décors incisés à zigzag, im-

74 Il ne faut pas oublier que ce sont les habitants du site qui ont donné le nom *fasam-bazimba* -tombeaux *vazimba*- aux anciens tombeaux abandonnés.

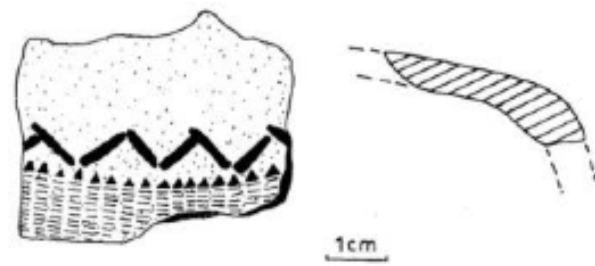


Figure 4 : Il s'agit d'une panse d'un récipient du XIV^e siècle associée au décor composite à incision et à impression aux ongles (auteur).

primés triangulaires et peignés du XIV^e siècle.

En outre, le fossé simple ou fossé-limite comme ancienne limite d'habitat, actuellement transformé en route goudronnée est un autre indice de la présence *vazimba* à Analamanga. Il est de dimension réduite, caractéristique d'un site archaïque selon A. Mille (1970), associé aux fossés de drainage. Ce fossé-limite est interrompu par un pont de terre appelé traditionnellement *vavahady* ou interruption du fossé, sera par la suite délimité à l'aide des deux poternes du XVII^e siècle ou fortifié par une porte à disque du XVIII^e siècle. En effet, les *vavahady* à disque d'Analamanga, à l'instar d'Ambavahadimitafo ont été introduits tardivement, au XVII^e siècle, à l'époque d'Andriamasina-

navalona. Aussi, les murs de pierre sèche faits en assemblage de granit extrait dans la nature constituent un autre témoin. Leur stabilité est obtenue par l'équilibre des forces, maintenue sous forme d'un tas. Ils sont des murs de soutènement, des limites d'habitat, des enclos ou des parcs à zébus. Des blocs de grande dimension assurent la base et on édifie la construction en hauteur avec des pierres polygonales, bien rétrécies les unes sur les autres afin d'éviter les problèmes d'infiltration d'eau. S'il s'agit d'un mur de soutènement ou limite d'habitat, les pierres de parement sont de plus grande dimension tandis que pour les enclos, les parcs à zébus et les murs intérieurs, des moellons de granit constituent le parement.

Enfin, les *Vazimba* humanisent le paysage et donnent sens à la nature. Le rocher ovoïde par exemple ressemble à une femme enceinte et devient un lieu de culte de fertilité. Si la nature est dépourvue d'une forme déterminée, il la transforme à son image ; tel est le cas de la pierre phallique. Une convergence culturelle se présente dans certains pays du monde avec la même interprétation de la nature à l'exemple de la pierre de fertilité en Bretagne (Nord-ouest de la France) où les femmes à la recherche de progéniture y frottent leurs ventres. D'ailleurs, les *Vazimba* d'Analamanga avaient la même vision de la nature que les autres populations du monde comme les Français sur l'humanisation de la Seine en « Bras de la Seine, Haut de la Seine », etc. Ces *Vazimba* ont anthropisé également le nom d'endroit en *Ambodin'Andohalo* ou « au fond de vallée » (place de la cathédrale). Ils ont bien séparé les *Andoha* (à la tête) aux *Antongotra* (aux pieds) dans le but de ne pas confondre les purs et les impurs. En conséquence, chaque site *vazimba* possède deux sources principales : à l'est et à l'ouest. Localisée dans le secteur des ancêtres, des purs, du lever du soleil et de la direction de la tête d'une personne dormante, la source de l'est porte le nom d'*Andoharano* (à la tête de l'eau) ou *Andohamandry* (à la tête dormante). C'est de l'eau pure destinée au rituel de la vie comme la bénédiction et la circoncision. On la trouve à l'est du *Rova* d'Antananarivo, actuellement transformée en lieu de culte. Par contre, ces *Vazimba* d'Analamanga désignent la source d'eau de l'ouest par *Ambodirano* ou *Antongotra*. Localisée dans le secteur des impurs et du coucher du soleil, elle est destinée à jeter les impuretés, les maladies, la mauvaise destinée et la sorcellerie (*fanalàna ratsy*, là où l'on enlève les maux), ce qui était le cas à Antsahatsiroa (à l'ouest d'Analamanga).

III. Menaces des traces de la présence *vazimba* à Analamanga et mesures de protection

L'histoire des *Vazimba* d'Analamanga, premiers habitants du site s'efface au profit du passé du *Rova* d'Antananarivo et des grands personnages du XIX^e siècle, puisque les témoins sont rares et presque endormis dans le sol. Ceux qui restent en surface sont menacés de destruction à cause de la méconnaissance de ses valeurs historiques et culturelles. En conséquence, l'histoire des *Vazimba* reste toujours un sujet mal-abordée, faute des traces matérielles. Les altérations physico-chimiques naturelles comme la pluie, la chaleur, l'acidité et le vent affectent leurs traces : la pierre mâle ou pierre phallique (répondante de la pierre femelle, *vatovavy*) subit une lente altération artificielle à cause de l'exposition à de fortes

chaleurs et de l'humidité. Le ruissellement porte les mobiliers enfouis dans le sol vers la couche profonde ou vers les fossés, ce qui va fausser les séquences chronologiques attribuées au site si l'archéologue se contente à la simple observation.

Ensuite, l'étroitesse des surfaces habitables à cause de la croissance démographique est aussi un autre facteur de la disparition de ces témoins : vu que le micro-*vatolahy* (pierre phallique) n'est pas clôturé, il est endommagé par le passage fréquent des piétons, par des constructions nouvelles aux alentours et d'une latrine, etc. Le manque de sensibilisation et d'information nuit à la pérennité des traces représentatives des anciens fondateurs du site d'Analamanga et aussi, la majorité des habitants n'a plus le sentiment d'être descendants *vazimba* assimilés à toute connotation péjorative (force maléfique, espèce hors du commun, groupe vaincu par Andrianjaka, etc.). Elle ne considère pas les vestiges historiques comme « lieux de mémoire » ayant une valeur symbolique : ce n'est qu'une pierre et les habitants montent ou font leur besoin sur la structure.

En outre, la pauvreté résulte la dégradation des traces puisque en dehors de son importance religieuse chez les pratiquants (animisme), elles ne représentent pour la plupart des habitants que des objets anciens. Ils ne peuvent en soutirer de l'argent, c'est ainsi qu'ils n'y mettent aucune importance.

Par ailleurs, des aménagements sont prioritaires pour que ces patrimoines contribuent à l'amélioration des conditions de vie de la population environnante dans le cadre du tourisme culturel et patrimonial. Le degré de vulnérabilité d'un objet historique est évalué sur trois critères : dégradation, disparition et démolition avec des sous-critères (physique, symbolique, historique et anthropique) (Rajoelino, 2019), les traces *vazimba* d'Analamanga portées disparues sont vulnérables à 99% si elles ne laissent aucune trace (ni trace physique, ni trace symbolique), c'est-à-dire, elles ne sont plus retenues dans la mémoire collective (*very tadidy*). Les objets atteints à 25% se trouvent à l'intérieur d'un lieu de culte ; protégés par une enceinte de couleur blanc-rouge, par le caractère sacré et par les gardiens du *doany* comme la source d'eau sacrée destinée à la circoncision (toutefois, elle a perdu la valeur historique des anciens habitants au profit de *Fantsakan'Andrianampoinimerina*). Celles qui sont à degré de vulnérabilité de 50% et à 75% méritent une protection particulière : soit elles sont maintenues dans le paysage mais l'on ne connaît pas leur histoire et leur symbole, soit elles ont disparu mais l'on retient toujours leur signification historique et culturelle.

Face à tous ces facteurs de dégradation, il n'y a pas encore des mesures de protection de ces traces à part le respect des *fady* et de la sacralité à l'intérieur des périmètres sacrés : les sites sacrés interdits au feu sont préservés de toute tentative d'incendie. Ensuite, l'implication des détenteurs traditionnels, des collectivités et de la population locale garantit la pérennisation des biens. Leur transformation en produit touristique est d'ordre prioritaire puisque malgré le faible pourcentage des visiteurs attirés par le lithôme culturel, le besoin de découvrir et de regarder la civilisation d'hier et d'aujourd'hui sert et servira encore de motivation à des foyers touristiques, à l'exemple de ce site *vazimba* d'Analamanga. Voir concrètement les vestiges complète les approches livresques de la culture chez la clientèle avide de connaissance de l'histoire et de la culture malgaches. Valoriser ces atouts patrimoniaux demande des aménagements comme l'installation des panneaux d'indication et d'information sur l'accès aux traces devenues patrimoines (hérité du passé et transmis de génération en génération) et sur l'histoire et les significations des vestiges en place ; la création d'itinéraire culturel surnommé « Sur les traces des *Vazimba* d'Analamanga » ; la formation des gardiens des traces en guidage, en histoire, en culture, en accueil et en langues étrangères ; le paiement des droits d'entrée aux sites ; l'assainissement des sites où les traces sont identifiées ; l'installation de garde de sécurité et de bouche d'incendie, etc. Enfin, on ne peut pas lutter contre les facteurs d'origine naturelle mais quelques mesures doivent être mises en considération contre les menaces anthropiques. Outre la nécessité d'éducation, de sensibilisation, de formation et de l'implication de la collectivité locale, mettre en œuvre des moyens physique et technique s'avère primordial : délimiter les biens fragiles à l'aide de mur de protection et interdire d'y pénétrer ; transférer les traces menacées de disparition dans un lieu en sécurité ; appliquer des peines effectives contre la destruction et enfin, demander des moyens financier et humain pour transformer ces traces en produits touristiques.

Conclusion

L’histoire des *Vazimba* d’Analamanga tombe dans l’oubli à cause de la considération péjorative attribuée aux *Vazimba* (nain, esprit maléfique, etc.), de la disparition de leurs traces (les objets qu’ils ont fabriqués) et de la précarité des vestiges nouvellement reconstitués. Toutefois, les témoins identifiés de leur présence sont constitués des tessons de poterie de style *vazimba* (antérieur au XVe siècle), d’un fossé-limite, d’un accès non associé à un disque de pierre, des murs en assemblage des pierres sèches, des tombeaux en monticule de terre ou en assemblage de granit de type cyclopéen (celui à l’entrée de la mairie d’Ambanidia en est un exemple concret), d’un micro-mégalithe en guise d’une pierre phallique (rite sexuel spécifique aux *Vazimba antehiroka* d’Analamanga) et des sources d’eau perchée permettant leur implantation permanente à Analamanga (Antsahatsiroa, Andohalo, Andohamandry, Ankadinandriana, etc.). Ces premiers habitants d’Analamanga parvenaient à organiser leur espace et leur société : séparer l’espace habitable de la nécropole, conjuguer un lieu cérémoniel à un point d’eau, organiser la société en fonction de l’ordre de naissance et en fonction du groupe d’âge. C’est une société organisée, loin d’être anarchique comme dit Fred Ramiandrasoa (1967, p. 25). Devant cette organisation, Andrianjaka, roi venant d’Ambohimanga avait cherché à élargir l’envergure de son royaume. Convaincu de la potentialité défensive d’Analamanga, il voulait s’accaparer de la colline. Alors, les *Vazimba* d’Analamanga (Antehiroka) ont abdiqué sans riposte, intimidés par la force militaire de leurs rivaux (Andrianantenainasolo, 2007, p. 38). Dès lors, Andrianjaka s’installe au nord des anciens sites occupés⁷⁵; il demande au groupe vaincu d’enlever leurs morts à l’exception du corps d’Andriampirokana ou ancêtre *vazimba antehiroka*, toujours enterré à Ampamaho⁷⁶. Ce geste a pour but de soumettre les *Vazimba* car désormais, leur aïeul devient sous l’emprise du nouveau roi. L’histoire d’Analamanga doit être réécrite pour refouler ses racines en voie de disparaître. D’ailleurs, la reconstitution historique à l’aide des traces-témoins des *Vazimba* d’Analamanga contribue à réécrire l’histoire d’Analamanga anciennement monopolisée par celle du groupe régnant du XVIe au XIXe siècle ; à éclairer l’histoire du « groupe oublié » ayant fondé l’originalité de la ville d’Antananarivo ; à développer le site par le biais des produits touristiques propres à son identité et à corriger la façon d’attribuer aux *Vazimba* tout caractère péjoratif (nains, force maléfique, espèce hors du commun, etc.).

Bibliographie

Abinal et Malzac (1993). Dictionnaire malgache-français, Fianarantsoa : Ambozontany, 876p.

Andrianantenainasolo ® (2007). Tradition et bible à Ambohimanarina, vues à travers l’évangélisation en Imerina de 1820 à 1869. Antananarivo : Mémoire de C.A.P.E.N, E.N.S, 166p.

Callet (1908/1982). Tantara ny Andriana teto Madagascar. Tananarive : Imprimerie officielle, 1243p.

Dez,J. (1971). Essai sur le concept vazimba. Bulletin de l’Académie Malgache 49(12), 11-20.

Domenichini,J. P. (1971). Histoire du palladium d’Imerina d’après les manuscrits anciens (texte bilingue). Travaux et Documents 8, LXXII+719p.

____, (1978). Antehiroka et Vazimba : Contribution à l’histoire de la société du XVIe au XIXe siècle. Bulletin de l’Académie Malgache 56(1/2), 11-12.

____, (2007). La question vazimba, historiographie et politique. Tsimbazaza-Antananarivo : Académie Nationale des Arts, des Lettres et des Sciences, « Journée de l’archéologie », 36p.

Ferrand, G. (1909). L’origine africaine des Malgaches. Bulletins et Mémoire de la Société d’Anthropologie de Paris, 22-35

75 Le nord étant le coin du pouvoir et de réussite, le sud symbolise la soumission, l’est est réservé au sacré par rapport à l’ouest ou le coin du profane, du commun et de l’impur.

76 Du côté d’Andafiavaratra et d’Ambavahadimitafo.

Flacourt, E. (1658). Histoire de la Grande Isle de Madagascar, 2ème édition.

Lebras, J. F. (1971). Les transformations de l’architecture funéraire en Imerina. Antananarivo : Musée d’Art et d’Archéologie de l’Université de Madagascar, 124p.

Mille, A. (1970). Contribution à l’étude des villages fortifiés de l’Imerina ancien. Tananarive : UM_MAA, Travaux et documents, 266p.

Ottino, P. (1998). Les champs de l’ancestralité à Madagascar. Parenté, alliance et patrimoine. Paris : Editions Karthala, 688p.

Rafolo, A. (1998). Naissance de la Cité. La Cité des mille. Antananarivo: histoire, architecture, urbanisme. Antananarivo : CITE-Tsipika, p. 11-22.

Rainitiaray (1909). Andriambodilova, Andriantsimandafika, Ranoro. Mpanolo-tsaina n°24, 194-200.

Raison-Jourde, F. (1991). Bible et pouvoir à Madagascar au XIXème siècle. Invention d’une identité chrétienne et construction de l’Etat (1780-1880). Paris : Editions Karthala, p. 63-153.

Rajaobelina, J. W. (1917). Ny mponina eto Imerina. Mpanolo-tsaina n°56, 169-183.

Rajoelinoro, M. R. (2019). Sur les traces des migrations vazimba d’Analamanga aux Antehiroka d’Ambohitri-niarivo. [Thèse pour l’obtention de grade de Docteur en Sciences humaines et sociales, spécialité Archéologie.] Université d’Antananarivo, 438p.

Ralaimihoatra, E. (1969). Le peuplement de l’Imerina. Bulletin de liaison des professeurs d’histoire et de géographie d’Afrique et de Madagascar n°1, 9.

Ralaimihoatra, G. (1973). Généalogie des anciens rois vazimba et merina (du début au XVIème siècle au milieu du XVIIème siècle) ». Bulletin de l’Académie Malgache 51, 25-32.

Ramiandrisoa, F. (1967). Tradition orale et histoire : les Vazimba, le culte des ancêtres du XVIe au XIXe siècle. Paris, 241p.

Rasamuel, D. (1989,1990). Introduction aux recherches sur Ambohimanana. Nouvelles du Centre d’Art et d’Archéologie, n°7-8, 25-41.

Urfer, S. coord, (2021). Histoire de Madagascar : la construction d’une nation. Paris : Maisonneuve et Larousse/ Hémisphères, 288p.

Wright, H. – Rafolo, A. – Bailiffn L. – Bruney, D. – Haas, D. – Raharijaona, V. – Rakotovololona, S, - Rasamuel, D. & Dewar R. (1992). Datation absolue des sites archéologiques du Centre de Madagascar. Taloha 11, 121-145.

Wright, H. (1979). Observations sur l’évolution de la céramique en Imerina centrale. Taloha 8, 7-28.